

L'Adresse—M. Halliday

deux députés ont accompli un travail admirable dans une situation difficile. Leur tâche était d'autant plus ardue qu'ils ont tenté de s'aligner sur le discours du trône, lequel ne contenait pratiquement que des platitudes.

En même temps, je ne puis que louer la grâce avec laquelle Sa Majesté a lu le discours du trône, car il n'a pas dû être facile pour elle de lire ce genre de texte et cela, comme l'ont rapporté les media, malgré les difficultés, dont j'ignore la nature qui l'ont forcée à porter des lunettes, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Ce gouvernement a coutume de compliquer les choses pour les gens chaque fois qu'il le peut.

M. Stanfield: C'est incroyable.

M. Halliday: Après avoir passé en revue le discours du trône, bien des sujets de discussion s'offrent à nous: l'économie, le chômage, l'inflation, l'unité nationale et la question linguistique. Comme les députés des deux côtés de la Chambre ont abordé avec compétence tous ces sujets, je m'abstiendrai de le faire. Je me permettrai toutefois un commentaire au sujet du discours du trône.

Je l'ai lu à maintes reprises et il m'est apparu évident qu'il traitait dans une proportion de 75 p. 100 de problèmes nationaux qui nous sont familiers. On y mentionnait également les méthodes que le gouvernement a adoptées, il y a un an ou deux, pour tenter de résoudre ces problèmes. Chose curieuse, les solutions envisagées pour corriger la situation ne représentent que 25 p. 100 du discours.

Traditionnellement, le discours du trône dresse la liste des projets du gouvernement pour améliorer notre économie et notre situation nationales. Dans ce cas-ci, le gouvernement est complètement passé à côté. Le discours ne contenait rien de neuf, aucune solution innovatrice pour résoudre les problèmes actuels du pays. Par conséquent, le discours du trône est plus éloquent par ce qu'il omet que par ce qu'il contient.

On n'y parlait pas, par exemple, de la santé et du sport amateur. Pourquoi n'a-t-on rien dit de la santé et du sport amateur dans le discours du trône? Est-ce une préoccupation négligeable au Canada? Si tel était le cas, il n'y aurait pas de ministre titulaire de ce portefeuille particulier. Le premier ministre (M. Trudeau) et ses conseillers ont sans doute estimé que les affaires de ce ministre et de ce ministère n'étaient pas essentielles et ne méritaient pas d'être évoquées dans le discours du trône. Ce pourrait être une réponse à la question. On pourrait également répondre—même si je doute que ce soit le cas—que le ministre n'a pas beaucoup de poids au sein du cabinet. Lorsqu'on l'observe à l'intérieur et à l'extérieur de la Chambre, il n'est pas douteux qu'elle se consacre avec enthousiasme à son portefeuille. Je me demande si elle n'est pas encore moins influente que le ministre de l'Agriculture (M. Whelan) au sein du cabinet. Voilà une chose dont sont conscients les gens de ma circonscription.

Alors que se poursuivait le débat sur le discours du trône, j'ai été surpris de voir le ministre d'État chargé de la Santé et du Sport amateur (M^{me} Campagnolo) se lever pour y participer. En tant que député, elle avait le droit d'évoquer n'importe quel sujet dans ce genre de débat. Je me demande pourquoi elle a pris la parole en tant que ministre et pourquoi elle a consacré environ 60 p. 100 de son intervention à son porte-

[M. Halliday.]

feuille et aux problèmes qu'il suscite. Je voudrais la féliciter pour son intervention. Elle présente sa cause avec beaucoup d'éloquence et la défend très habilement, même si l'on a pu noter quelques contradictions dans son argumentation. Elle n'est député que depuis trois ans et elle a été récemment nommé ministre; elle est sans doute atteinte de cette maladie contagieuse qu'elle a contractée auprès des libéraux du gouvernement. Cette maladie les prédispose à la contradiction, qui est le trait caractéristique de notre gouvernement.

Qu'est-ce que le ministre avait à dire dans son discours? Je dirai, au départ, qu'avant de prendre la parole, elle a déposé à la Chambre un Livre vert intitulé: *Pour une politique nationale sur le sport amateur—document de travail*. Dans son discours, elle a surtout précisé certains commentaires qu'elle avait déjà faits dans ce document de travail. Voici ce qu'elle a dit dans la première phrase de son discours comme en fait foi le hansard du 24 octobre 1977:

Monsieur l'Orateur, il y a maintenant sept ans qu'il n'y a pas eu de déclaration publique portant sur le sport.

J'espère que le ministre ne charriait pas lorsqu'elle a dit cela. Commencer un discours en disant que personne au gouvernement n'avait jugé bon de faire une déclaration importante sur le sport amateur depuis les trois dernières années n'est guère un compliment à faire à l'endroit de son propre gouvernement.

Dans sa deuxième phrase, elle a dit que le Livre vert avait été déposé pour fins d'étude. Elle a dit que c'était un Livre vert «sur une nouvelle politique nationale touchant le sport amateur». Si je demandais à n'importe quel Canadien de m'écrire quelque chose sur la politique nationale actuelle en matière de sport, je suis sûr qu'il n'aurait rien à dire. Elle a néanmoins prétendu que c'était une nouvelle politique, mais il se pourrait fort bien que cela aboutisse à la première politique du gouvernement qui ait quelque importance.

● (1522)

Il faut alors lire certains des commentaires qu'elle a fait relativement à la santé et au sport amateur. Elle a d'abord dit qu'il y avait certaines priorités à considérer. Elle a parlé des services de santé, insistant sur le fait que ces derniers coûtent en gros 7 milliards de dollars par année au Canada. Elle a expliqué qu'à peu près 40 p. 100 de cette somme était consacrée à guérir des maladies dues au mode de vie et elle a nommé les coupables:

... le tabac, l'alcool, les drogues et les médicaments, les déséquilibres alimentaires et l'absence d'exercice physique, pour n'en citer que quelques-uns.

Je voudrais d'abord me placer de points de vue différents, celui de l'ensemble du gouvernement, et celui du ministre; je me demande quel importance relative elle accorde aux deux parties de ses services, la santé et le sport amateur. Commençons par en faire l'étude en considérant le point de vue de l'ensemble du gouvernement vis-à-vis du sport de la santé. Il est évident que le discours du trône nous donne un indice sur les priorités du gouvernement dans ce domaine. Le fait qu'il n'y en soit pas question une seule fois nous éclaire sur l'intérêt que le gouvernement porte réellement à la santé et au sport amateur.